



Pierre-Hervé Grosjean : « On ne fait pas confiance à quelqu'un parce qu'il a une apparence parfaite, mais parce qu'il est vrai avec nous »

Curé de la paroisse de Montigny-Voisins en région parisienne, l'abbé Pierre-Hervé Grosjean a souvent été amené à relayer publiquement le message de l'Église. Il a cofondé en 2007 et animé jusqu'en 2020 Padreblog, un site d'information, alimenté par une équipe de prêtres, pour relire l'actualité au regard de l'Évangile et approfondir sa foi. Secrétaire général de

la commission « Éthique et Politique » du diocèse de Versailles, il a également lancé en 2010 les universités d'été Acteurs d'Avenir dans le but de former les décideurs chrétiens de demain. L'abbé Grosjean est l'auteur de plusieurs ouvrages parus chez Artège, dont le récent Être prêtre. À l'aune de cette expérience originale de l'apostolat et de son engagement médiatique, Pierre-Hervé Grosjean nous parle de la nécessité de participer à la construction du bien commun fondant notre société, en cultivant espérance et prudence pour mieux créer de la confiance.

Pourquoi Socle ?

En un temps où les repères au sein des sociétés humaines s'estompent ou semblent voler en éclats, chacun s'accorde à reconnaître qu'il « faut recréer du lien social ».

Mais un tel impératif ne se décrète pas. Il naît du vécu et du réel, il s'affermi au fil du temps, au cœur de sociétés tout à la fois ouvertes sur le monde et ancrées dans leurs territoires. En ce sens, cette vertu (au sens romain de virtus) qu'est la confiance s'impose en douceur, en tout temps et en tous lieux, comme le socle du bien commun.

C'est pour y réfléchir avec vous, mois après mois, que nous engageons ici, avec des experts venant de tous les horizons, une réflexion de fond sur la crise de confiance que nous traversons.

Car pour que société puisse rimer avec liberté, il faut un socle solide qui se nomme confiance, qualité décidément éternelle et universelle.

Gens de
Confiance

Très présent sur les réseaux sociaux, vous avez également cofondé le blog Padreblog. Qu'est-ce qui vous a poussé à user du web pour servir votre mission ?

Ce n'est pas le goût des médias, mais plutôt celui du débat. Tout jeune, j'ai découvert la force que pouvait revêtir la parole, pour convaincre, expliquer, encourager, faire adhérer... Durant ma scolarité, j'ai toujours été minoritaire en tant que catholique pratiquant dans mes classes, ce qui nécessitait d'expliquer cette position, de partager avec d'autres sur le sujet, voire parfois de se défendre. De fait, cet apostolat de la parole est devenu une dimension importante de mon ministère, passant par la prédication, la tenue de conférences, la publication de livres et aussi effectivement un certain engagement médiatique.

Padreblog est né de cette intuition de l'importance de la parole. À l'époque où le blog a pris son ampleur, vers 2009, beaucoup de polémiques à propos du pape Benoît XVI ou de l'Église occupaient l'espace médiatique. Dans les paroisses, de nombreux chrétiens se demandaient comment réagir. À force de répondre sans cesse les mêmes éléments, mais de

manière individuelle, nous avons imaginé, avec une équipe de prêtres, développer une plateforme en ligne. L'idée était de permettre à des prêtres de terrain d'offrir des clés pour comprendre ces polémiques et proposer des réponses, afin que chaque lecteur devienne capable à son tour d'expliquer et de transmettre.

Il est précieux que l'Église puisse prendre sa place et s'exprimer à travers les médias, notamment via les réseaux sociaux, car c'est une manière de rejoindre les « périphéries » dont parle souvent le pape François. Ainsi la frontière entre pratiquants et non-pratiquants peut-elle être dépassée, et plus généralement entre croyants et non-croyants. Cela fait sortir de son presbytère en quelque sorte, pour s'adresser à tous ! C'est d'ailleurs le propre de l'apostolat – de la mission – auquel est appelé tout chrétien.

Au cours de l'Histoire, l'Église s'est toujours saisie des moyens de communication alors à disposition pour partager son message, que ce soit avec l'invention de l'imprimerie, le développement de la télévision, etc. Elle ne veut pas l'imposer, mais le proposer en étant présente là où se trouvent nos

contemporains. Elle prend part à la recherche commune du bien commun. Elle se met ainsi au service de la société.

En tant que prêtre diocésain, comment conciliez-vous vie de foi et engagement médiatique, tout en gardant la confiance de votre hiérarchie et de vos paroissiens ?

Une exposition médiatique ne va pas sans risques, nous en étions conscients en lançant Padreblog. Tout d'abord, il existe un risque de rester dans le virtuel, de se laisser enfermer dans le monde des réseaux sociaux. Or, le christianisme est la religion de l'incarnation, nous croyons à la grâce de la rencontre. Les réseaux sociaux peuvent être une

Une institution – si elle veut rendre possible la confiance – doit prouver, non qu'elle est parfaite, mais qu'elle regarde en face ses erreurs de gouvernance

porte d'entrée, mais cela doit déboucher sur un apostolat ancré dans le réel. Il faut amener à la rencontre, avec des communautés, des

chrétiens, des prêtres bien réels ! Deuxièmement, l'exposition médiatique peut vite nourrir l'orgueil ou la vanité quand le messager prend le dessus sur le message qu'il est appelé à porter. Sur Padreblog, ce n'est pas l'opinion d'un prêtre qui est relayée, c'est le discours de l'Église. Le prêtre est au service d'un message qui le dépasse. Troisièmement, le risque de devenir une cible en s'exposant personnellement n'est évidemment pas négligeable. Chacun sait combien les polémiques sur le web peuvent prendre d'ampleur en un rien de temps et se faire violentes.

Pour lutter contre ces dérives possibles, nous avons défini trois règles. Premièrement, nous étions attachés à garder une mission paroissiale, et que celle-ci reste première. Nous étions des prêtres de terrain, au service de nos paroissiens. S'ancrer dans le monde réel évite non seulement de prendre la grosse tête, mais aussi de s'assurer que cet apostolat numérique n'est pas une fuite. En second lieu, le travail en équipe a été posé comme règle très stricte. C'est une évidence : nous sommes toujours meilleurs à plusieurs. Tout ce qui devait être partagé publiquement était donc systématiquement soumis au regard des autres et à l'exercice de leur droit de veto. La correction fraternelle, le regard de nos frères, à la fois bienveillant et exigeant, nous protège. Enfin, notre démarche ne pouvait s'envisager sans s'inscrire dans l'obéissance à notre évêque. Toute intervention publique à la télévision s'est toujours faite avec son accord. Il est précieux qu'un prêtre intervienne dans le débat public non pas en électron libre, mais parce qu'il y est envoyé.

Notre obéissance et notre loyauté, qui étaient sues et reconnues, participaient à notre crédibilité et inspiraient confiance.

Il faut savoir entreprendre et faire preuve de courage, tout en cultivant la vertu de prudence. La prudence n'est pas de la lâcheté ; elle est conscience des risques. Je compare souvent l'engagement public à la haute montagne. Il y a des choses très belles à y accomplir mais c'est un terrain dangereux. Cela ne doit pas nous empêcher d'y aller, mais cela implique de ne pas y aller n'importe comment. Nous avons besoin d'être équipés, accompagnés, encordés. Évidemment, chacun agit en fonction de ses charismes ; tout le monde n'est pas appelé à la même mission.

Vous avez publié en 2021 Être prêt – Repères spirituels (Artège), quand il semble si facile de se laisser débousoler en ces temps de pandémie et de guerre. De quoi relève cette capacité à « être prêt » car à sa place, même au milieu de la tempête ?

En des temps troublés, cultiver la vertu chrétienne de l'espérance nous aide à garder la paix et à rester confiants. L'espérance nous rappelle d'abord que, quoi qu'il arrive, Dieu reste le maître de l'Histoire et que nous devons garder confiance en lui. Bien sûr que l'affrontement entre le bien et le mal n'a de cesse de se manifester, jusqu'à prendre parfois des traits absolument effrayants. Cela est d'autant plus dur lorsqu'il s'observe si près de chez nous, en Europe, ou dans notre pays, ou lorsqu'il nous traverse à l'intérieur de nous-mêmes. Mais nous savons, depuis le matin de Pâques et la résurrection du Christ, que celui-ci est vainqueur. Le mal n'a pas été effacé de ce monde ; il a été vaincu et n'aura pas le dernier mot. C'est cette espérance qui nous relève de nos chutes et nous fait tenir debout. Elle n'empêche pas les larmes ; elle les éclaire, et nous garde de tomber dans la désespérance. Sainte Jeanne d'Arc disait : « Les hommes d'armes batailleront, et Dieu donnera la victoire. » La vie s'apparente souvent à un combat effectivement, qu'il faut mener de son mieux. Mais il n'y a aucun *suspense*, Dieu est déjà victorieux.

En outre, l'espérance nous livre un second message : nos vies, dès lors que nous sommes fidèles, portent du fruit. Chaque vie participe du plan de Dieu, chaque vie est voulue. C'est pour cela qu'il faut que je tienne ma place, que je fasse ce que je dois faire. Toute vie est une mission, toute vie a un sens. Toute vie est appelée à participer à la victoire du Christ sur le mal et au salut du monde.

Le rapport de la CIASE* rendu en octobre 2021 a secoué l'Église catholique française. Comment user de cet effort de transparence pour retisser les liens

Entretien avec Pierre-Hervé Grosjean

de la confiance dans une société déjà largement déchristianisée depuis plusieurs décennies ?

Nos évêques ont eu raison de vouloir ce travail de vérité, car on ne peut reconstruire la confiance que sur la vérité, le réel, aussi dur soit-il à regarder en face. On ne fait pas confiance à quelqu'un parce qu'il a une apparence parfaite, mais parce qu'il est vrai avec nous. Ensuite, à partir de ce réel, il fallait agir, prendre des décisions fortes. C'est un courage que nous devons aux victimes. Ces décisions, prises en novembre, en particulier lors de l'assemblée plénière des évêques, sont maintenant en train d'être mises en œuvre. C'est notre crédibilité qui se joue là, et la vérité de ce que nous sommes : dans l'Église, le soin et la protection des plus petits, des plus fragiles, doivent primer sur tout.

Une institution – si elle veut rendre possible la confiance – doit prouver, non qu'elle est parfaite ni promettre que le mal n'existe plus, mais qu'elle regarde en face ses fautes et ses erreurs de gouvernance, qu'elle est capable d'en tirer de vraies réformes et d'avoir le courage de les mettre

en pratique. Je crois que c'est ce que nos évêques veulent aujourd'hui, et avec eux tous les clercs et les fidèles laïcs qui veulent participer à faire de l'Église « une maison sûre » pour reprendre les mots du pape François.

Comment percevez-vous la déclinaison laïque du parrainage mise en œuvre par Gens de Confiance ?

Toute communauté a besoin de pouvoir assurer une cohérence autour d'une vision commune déclinée en valeurs communes. Sans cette cohérence et cette unité de vue, il est impossible de souder une communauté, quelle qu'elle soit. Si je prends un exemple que je connais bien, c'est exactement la question qui se pose dans une paroisse. Les chrétiens ont besoin de lieux de rassemblement, d'espaces où se serrer les coudes en quelque sorte, sans pour autant avoir vocation à ne vivre qu'entre eux. Finalement, les communautés se conçoivent à la fois comme des oasis de ressourcement et des tremplins pour mieux aller vers le monde. ■

* Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église.

REPÈRES

Pierre-Hervé Grosjean



Né en 1978, Pierre-Hervé Grosjean est prêtre du diocèse de Versailles, actuellement curé de la paroisse de Montigny-Voisins-le-Bretonneux dans les Yvelines. D'abord élève de classe préparatoire au Prytanée national militaire, à La Flèche, il discerne finalement sa vocation et entre au séminaire. Titulaire d'une licence canonique en théologie morale (Institut catholique de Paris), il est ordonné prêtre à Versailles le 27 juin 2004 par Monseigneur Éric Aumonier et devient vicaire à la cathédrale Saint-Louis de Versailles, puis à Houilles-Carières-sur-Seine. Il est ensuite nommé curé de la paroisse de Saint-Cyr-l'École en 2012 avant de devenir celui de Montigny-Voisins en 2019. Il est conseiller spécial auprès de la direction de la communication de la Conférence des évêques de France (CEF), en charge des enjeux médiatiques et de la gestion de crise, ainsi que secrétaire général de la commission « Éthique et Politique » du diocèse de Versailles. Dans le cadre de cette commission, il fonde en 2010 les universités d'été *Acteurs d'Avenir*, dans le but de former les décideurs chrétiens de demain. Il est également l'un des cofondateurs de *Padreblog*, un blog lancé en 2007 via lequel une équipe de prêtres relaie le message de l'Église au regard de l'actualité.

Outre ses nombreuses interventions dans les médias et ses tribunes dans *Le Figaro*, Pierre-Hervé Grosjean est l'auteur, chez Artège, de *Aimer en vérité* (2014), *Catholiques engageons-nous !* (2016), *Donner sa vie* (2018) et *Être prêtre – Repères spirituels* (2021).

Pierre-Hervé Grosjean: "We don't trust someone because they look perfect, but because they are genuine with us"

Father Pierre-Hervé Grosjean is the parish priest of Montigny-Voisins in the suburbs of Paris and has often been called upon to publicly spread the Church's message. In 2007, he co-founded *Padreblog*, an information portal run by a team of priests, to review current events in the light of the Gospel and to help deepen faith. General Secretary of the "Ethics and Politics" commission for the diocese of Versailles, he also launched in 2010 the summer universities "Acteurs d'Avenir"

(Actors of the Future) with the aim of training the Christian decision-makers of tomorrow. Father Grosjean is the author of several books published by Artège, including his most recent "Être prêtre". In the light of this original experience of the priesthood and his media involvement, Pierre-Hervé Grosjean talks to us about the need to participate in the construction of a shared common good that is the basis of our society, by nurturing hope and prudence in order to better build trust.

EXTRAITS & RÉFÉRENCES

Les universités d'été Acteurs d'Avenir : comment vivre en chrétien son engagement professionnel ?

*En 2010, l'abbé Pierre-Hervé Grosjean a fondé les universités d'été **Acteurs d'Avenir** dans le but de former les futurs décideurs chrétiens. Aujourd'hui préparées tout au long de l'année par une équipe d'étudiants et de jeunes professionnels, accompagnés de deux aumôniers, les universités Acteurs d'Avenir rassemblent chaque été 200 jeunes de 21 à 27 ans pour 4 jours de conférences et d'échanges animés par une douzaine d'invités. Ces derniers ont des profils aussi riches que variés, qu'ils soient chefs d'entreprise, journalistes, hommes politiques, écrivains, militaires, etc. À titre d'exemple, ont déjà participé ces dernières années Jean-Dominique Senard, Fabrice Hadjaj, Geoffroy Roux de Bézieux, François Cheng, Guillaume Tabard, Monseigneur Michel Aupetit, Laurent Wauquiez, Alice Ferney, etc.*

Durant l'entretien, l'abbé Pierre-Hervé Grosjean est revenu sur cette nécessité de tisser en permanence le lien entre le monde professionnel et l'Église.

La foi, moteur de l'engagement professionnel

« La première motivation ayant présidé au lancement des universités d'été d'Acteurs d'Avenir était d'aider les étudiants ou les jeunes professionnels à ne pas imaginer leur vie de façon compartimentée. Il est très facile de séparer sa vie en tranches et de juxtaposer sa vie professionnelle d'une part, sa vie sociale d'autre part – qui peut encore se diviser entre amis, famille, engagements associatifs, etc. –, et puis de réserver encore une part à sa vie spirituelle. Pourtant, chaque personne forme un tout. C'est pourquoi nous voulions montrer à tous ces jeunes que leurs études et leur avenir professionnel ne sont pas relégués au second plan par Dieu ; ils lui incombent car ils participent à son projet. Il s'agissait donc de rejoindre ces jeunes sur leur terrain, avec leurs préoccupations du moment qui impliquent ambition, envie d'apprendre et d'entreprendre, envie de s'investir pour quelque chose qui a du sens. La foi ne bride pas leur ambition, leurs grands désirs. La foi oriente cette ambition, en la mettant "au service". Il s'agit de redécouvrir ce que peut être une saine ambition chrétienne : l'ambition de servir, d'apporter sa pierre à la l'édifice du bien commun, de faire grandir ceux qui leur seront confiés, de prendre soin de ce monde dont les chrétiens sont les intendants. La foi n'est pas un frein mais un moteur pour celui qui veut réussir, si cela rime pour lui avec servir.

Notre deuxième motivation était de réfléchir à ce que les chrétiens pouvaient apporter au monde, en particulier dans l'exercice des responsabilités qui peuvent leur être confiées. Des grands décideurs viennent témoigner et échanger, soit pour partager la façon dont leur foi chrétienne éclaire et nourrit leur mission, soit – s'ils ne sont pas chrétiens – pour confier ce qu'ils peuvent attendre des chrétiens et de l'Église dans la société d'aujourd'hui. Dans les deux cas, ce sont des rencontres inspirantes et stimulantes pour les jeunes. »

Réussir ou faire réussir ?

« Pour un chrétien engagé dans le monde, quelle que soit sa profession, l'important est de se souvenir que la finalité de la vie, c'est le salut ! Le nôtre, et celui de nos contemporains. Or le salut passe par le service. La question qui se pose donc est de savoir comment à travers tel ou tel métier, je reste "en tenue de service" pour reprendre l'expression de l'Évangile. Comment je sers, c'est-à-dire comment je fais grandir ceux qui me sont confiés, comment je leur permets de s'accomplir. Voilà l'ambition chrétienne, selon l'avertissement de Jésus à ses apôtres : tu seras grand si tu te fais serviteur de tous ! Tu réussiras en faisant réussir ceux qui te sont confiés.

Au soir de notre vie, il me semble que ce ne seront pas les conquêtes commerciales ou les résultats financiers qui compteront, mais ce que nous aurons transmis, ce que nous aurons donné de nous-mêmes pour rendre les autres heureux, les faire grandir, les encourager, afin qu'eux aussi soient en mesure de se faire serviteurs à leur tour. C'est aussi cela aimer son prochain ! »

Pour en savoir plus sur l'un des autres projets menés par l'abbé Pierre-Hervé Grosjean et ses paroissiens :

« Le 16 janvier dernier, a été posée dans ma paroisse de Montigny-Voisins la première pierre d'une nouvelle église consacrée à saint Joseph. Un projet rare et audacieux, un vrai signe d'espérance, souhaité pour répondre aux besoins d'une communauté dynamique qui n'a pas d'église assez grande pour se rassembler. L'Église continue de bâtir au XXI^e siècle, et c'est une bonne nouvelle ! »

Pour découvrir et soutenir ce projet : <https://saint-joseph-le-bienveillant.fr>

LE REGARD DE GENS DE CONFIANCE

Les ressorts spirituels et matériels de la confiance

Bel exercice auquel se prête ici l'abbé Pierre-Hervé Grosjean ! Finement, il associe méditation et action, monde spirituel et univers professionnel, en prenant lucidement en compte les paramètres pédagogique et communicationnel. En vérité, que l'on soit ou non croyant, toute personne soucieuse de voir s'établir des relations harmonieuses au cœur d'une communauté humaine sait que ses membres sont, certes, unis par des valeurs communes et des espérances partagées, mais que celles-ci doivent aussi s'ancrer dans le quotidien, aussi rude et complexe soit-il.

Sous cet angle, quelle louable initiative que de faire se rencontrer chaque année via les universités d'été Acteurs d'Avenir des décideurs de haut rang – notamment issus du monde économique – et des jeunes de 21 à 27 ans, afin de les faire dialoguer pour savoir comment concilier exigences de la foi et engagement professionnel.

Le discours de Pierre-Hervé Grosjean prouve qu'il maîtrise les arcanes de la communication et en a

depuis longtemps compris l'extraordinaire pouvoir. Il sait en particulier que toute initiative en ce domaine se doit d'être menée en équipe. « *Nous sommes toujours meilleurs à plusieurs* » confie-t-il en se référant aux travaux menés avec ses proches, sous la houlette bienveillante de son évêque. On constate en effet que la loyauté envers l'autorité est source de confiance, et prouve que l'on sait manier à la fois l'audace et la prudence.

De fait, il existe une certaine similitude avec l'esprit qui anime notre réseau Gens de Confiance : nous aimons le travail en équipe et la loyauté des uns envers les autres est la clé qui suscite la confiance, ce qui nous permet de croître et de nous développer au fil des ans, en faisant preuve nous aussi tout à la fois d'audace et de prudence. Comme quoi une véritable aventure humaine repose avant tout sur le sens du réel et des valeurs honnêtement partagées.

Ulric Le Grand
cofondateur de Gens de Confiance

La philosophie de Gens de Confiance

Individualisme exacerbé ? Délitement des structures traditionnelles d'entraide ? Oubli du respect d'autrui, et de la parole donnée ? De fait, les sociétés contemporaines s'interrogent sur leur devenir.

Ce constat a présidé à la naissance, en 2015, de Gens de Confiance, plateforme de petites annonces, basée sur la confiance et la courtoisie, ouverte à tous, sur recommandation. Ses petites annonces en font un laboratoire dans l'espace virtuel complexe qu'est internet. Par cette symbiose entre la technique et l'humain, Gens de Confiance n'a pas la prétention

de changer le monde, mais plus modestement de favoriser la renaissance de la confiance, ce lien subtil qui lie les uns aux autres au sein d'un réseau. Gens de Confiance transpose ainsi, dans l'universalité du monde numérique, l'ancien système de connexions qui existait hier au sein du village. Cette démarche va bien au-delà d'un simple échange de biens et de services. Elle vise à recréer, très concrètement, du « lien social ». Via cette Lettre, nous entendons ainsi apporter notre contribution au débat public sur la renaissance de la confiance comme socle des sociétés humaines.